

article paru dans *Urkunden und Urkundenformulare im Klassischen Altertum und in den orientalischen Kulturen*, ed. R. G. Khoury, Heidelberg 1999

Dédicaces déliennes et culture bilingue Gérard Siebert

Le développement d'une double *paideia* grecque et latine ne constituait pas l'unique phénomène politique et culturel de la Délos cosmopolite du II^e siècle, où la présence orientale pesait d'un poids considérable, mais il en constituait certainement un phénomène majeur. Avec la disparition des actes administratifs du sanctuaire vers 140, le renforcement de la colonie italienne, les effets de la création de la province d'Asie en 133, on voit se multiplier les inscriptions latines, mais également les bilingues. Des bilingues se rencontrent à l'échelle de l'île entière, en particulier des dédicaces dont on connaît des groupes plus ou moins nombreux en provenance des portiques de Philippe et d'Antigone, de la Salle Hypostyle, des agoras¹. L'enquête sera limitée ici aux textes de l'agora des Italiens, qui a valeur de test si on la considère comme une „enclave italienne en terre grecque“, pour reprendre les termes de J. Hatzfeld et de P. Roussel².

Traiter des formulaires sous l'aspect du bilinguisme gréco-latin pose des problèmes d'ordre linguistique, mais également politique et social dans la mesure où s'expriment des hiérarchies et des préséances, des accents placés sur tels ou tels mots, y compris par la gravure plus ou moins monumentale des lettres et par la situation des textes sur les monuments.

Encore deux observations liminaires:

¹ On trouvera un choix d'inscriptions bilingues commentées chez F. Durrbach, *Choix d'inscriptions de Délos*, 1921 (abrégé: Durrbach), index, p. 285. - Les textes épigraphiques seront en général cités d'après les *Inscriptions de Délos* (abrégé: *ID*). On peut penser que le bilinguisme a été, à Délos, un phénomène progressif se renforçant au fur et à mesure que la colonie italienne gagnait de l'influence, passant du statut de *παρεπιδημοῦντες* à celui de *κατοικοῦντες*, seul terme utilisé dans les inscriptions postérieures à 120. Un des textes bilingues les plus anciens est celui de la consécration par les *Hermaïstes / Magistres Mercuri* de la chapelle d'Hermès/Mercure et de Maia sur l'Agora des Compétaliastes. Le document remonte à la décennie 150/140, puisque l'un des dédicants Marcus Lollius, fils de Quintus, a fait une offrande sous l'archontat de Métrophanès en 136/135. Cf. Durrbach, p. 144 n°86; Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale* (abrégé: *CHD*), 1970, p. 353.

² J. Hatzfeld, *BCH* 36, 1912, pp. 111-120; 45, 1921, pp. 471-486. - P. Roussel, *Délos colonie athénienne*, 1916, pp. 303-305 (réédition avec compléments, 1987).

1. Ni le bilinguisme, ni *a fortiori* le seul latin ne sont attestés dans des séries épigraphiques comme celle qui concerne les Posédoniastes de Bérytos³. Il est assez naturel que des représentants de l'Orient hellénisé se soient exprimés en grec dans une dédicace *theoïs patriois*. Mais on note qu'ils n'utilisent pas le latin lorsqu'ils consacrent dans leur Etablissement une statue ou un autel à la déesse *Roma*⁴.

2. Des actes de consécration entre Romains s'expriment plus d'une fois par la seule langue grecque. En *ID* 1842, Lucius Babilus dédie à la triade apollinienne une statue de Scipion Emilien, στρατηγὸν ὑπατον Ῥωμαίων, c'est à dire *consul*.

L'agora des Italiens, rappelons-le, est une place quadrangulaire de 6000 m², entourée d'un portique dorique surmonté d'un ordre d'étage ionique. Des exèdres souvent équipées de bancs, des niches d'exposition pour des statues et des mosaïques donnent vers l'intérieur; des boutiques vers l'extérieur. C'était un monument multifonctionnel, construit à partir de 110 et probablement inachevé en 88, au moment de la première invasion de l'île⁵. Pour l'ensemble du trafic délien, il y avait là un champ de foire; pour les Italiens de la colonie, plus particulièrement, un lieu de réunion et de rencontre, un centre d'affaires avec des salles de travail, des bureaux, une galerie de magistrats et de négociants (presque tous Italiens), statufiés et acclamés. On recense dans les *ID* vingt deux inscriptions dont la provenance est sûre: 10 grecques, 6 latines, 6 bilingues. Classées par genres, on distingue:

a) des dédicaces de statues: 4 en grec, 1 en latin, 3 bilingues.

b) une dédicace de banc: en latin.

c) des dédicaces de niches: 2 en grec, 3 en latin.

d) des dédicaces de portiques et de salles: 1 en latin (le vestibule des thermes); 2 en grec (les portiques doriques Nord et Ouest, au rez-de-chaussée; pour les autres côtés, les textes sont perdus); 5 bilingues (les quatre côtés du portique ionique à l'étage, le *laconicum* des thermes).

Lorsqu'on considère séparément les inscriptions conservées des portiques, en comptant pour un texte différent la dédicace de chaque côté du portique dorique et de chaque côté du portique ionique, on dénombre 8 textes gravés par 8 souscripteurs ou groupes de souscripteurs distincts. Le total de chaque catégorie (autant d'inscriptions bilingues que latines et presque le double de

³ Bruneau, *CHD*, pp. 622-630; J. Ducat et Ph. Bruneau, *Guide de Délos* (abrégé: *GD*), 1983, pp. 174-179, n°57.

⁴ Bruneau, *CHD*, p. 444; *GD*, p. 176.

⁵ Publication du monument: Et. Lapalus, *L'agora des Italiens, Exploration archéologique de Délos* (abrégé: *EAD*), XIX, 1939. - Sur son interprétation et sur la bibliographie antérieure: Chr. Le Roy, „Encore l'agora des Italiens à Délos“, *Mélanges Pierre Lévêque* 7, 1993, pp. 183-207.

textes grecs par rapport aux latins) ne prend de sens que si l'on prend en compte également la nature de la consécration (statue ou aile de portique), la qualité des dédicants et des destinataires, individus ou groupes, différents par le statut social, l'origine, la fonction. La question est de savoir si le bilinguisme ou le choix du seul grec ou du seul latin fonctionnent selon des règles.

On constate d'abord que les consécrationes majeures, celles des portiques doriques, sont faites en grec et en grec seulement, du moins pour les ailes Nord et Ouest. Pour le Nord, le dédicataire est Philostrate d'Ascalon, le banquier syrien qui prendra la citoyenneté napolitaine⁶; pour l'Ouest, c'est Γαῖος Ὀφέλλιος, Caius Ofellius de la famille des *negotiatores* bien connue⁷. Donc le choix du grec par deux hommes d'affaires de Délos, un Oriental et un Italien, pour commémorer une consécration monumentale Ἀπόλλωνι καὶ Ἰταλικοῖς. A l'étage, je ne sais si une préséance se manifeste au Sud et à l'Est quand, dans le sens de lecture, le latin passe avant le grec; à l'Ouest et au Nord, quand les dédicaces latines sont gravées sur la frise en lettres deux fois plus grandes que celles des dédicaces grecques inscrites sur la face supérieure de l'architrave⁸. Il s'agit, pour les dédicants, de moindres personnages que Philostrate d'Ascalon ou Ofellius et les noms latins sont beaucoup plus nombreux que les noms grecs. Les groupes qu'ils doivent constituer, pour compléter la souscription, peuvent atteindre douze cotisants; pour le financement de l'aile Ouest ils agissent sans doute collégialement, avec leurs titres de *Magistri Mercuri*/Ἑρμαιοῦσται et font peindre des caducées entre les mutules du larmier.

Examinons comme un ensemble les huit dédicaces individuelles rédigées en grec.

1. Sous le portique dorique Nord, qu'il avait déjà dédié à lui seul, Philostrate a fait les frais d'une exèdre et de son mobilier, le (ou les) nom(s) du (ou des) bénéficiaire(s) n'étant pas conservé(s) devant le verbe ἀνήθεκεν: peut-être Ἀπόλλωνι καὶ Ἰταλικοῖς, mais la longueur de la lacune est inconnue⁹. Le choix du grec s'explique comme pour la dédicace du portique.

2. Ofellius, que nous avons déjà rencontré dans les mêmes circonstances, est honoré en grec par les Italiens agissant en corps, qui lui offrent une statue athlétique dont la nudité héroïsante achève de donner de lui une image hellénisée¹⁰.

⁶ Texte mutilé, restitué par J. Hatzfeld, reproduit par Et. Lapalus, *EAD* XIX, p. 89 et fig. 74. - Sur Philostrate d'Ascalon: J. Tréheux, *ID, Index I, Les étrangers, à l'exclusion des Athéniens de la clérouchie et des Romains*, 1992, s. v.

⁷ Lapalus, pp. 89-90.

⁸ *Ibidem*, pp. 90-91, fig. 75-77 et pl. X-XI.

⁹ *Ibidem*, pp. 46-49; *ID* 2454.

¹⁰ Durrbach, p. 210 n°131. - Fr. Queyrel, „C. Ofellius Ferus“, *BCH* 115, 1991, pp. 389-464.

3. Dans une niche du côté Sud, les statues des frères Gabinii sont consacrées par deux de leurs amis, un Athénien et un citoyen d'Héraclée. Aucun titre officiel de part et d'autre: des Grecs honorent des Italiens en grec, τοὺς ἑαυτῶν φίλους¹¹.

4. Dans une exèdre du côté Ouest¹², la statue de Caius Cluvius, στρατηγὸς ἀνθύπατος Ῥωμαίων, *praetor pro consule*, est consacrée par la communauté très vague de „ceux qui travaillent et séjournent à Délos“.

5. Une statue du légat Gaius Billienus était exposée sous l'un des portiques, consécration elle aussi de ceux qui travaillent à Délos. Le même personnage cette fois στρατηγὸς ἀνθύπατος Ῥωμαίων, *praetor pro consule*, avait une autre statue à l'extrémité Est du portique d'Antigone, offerte par un ami personnel, Midas, fils de Zénon, d'Héraclée, consacrant à la triade apollinienne τὸν ἑαυτοῦ φίλον. La statue de l'agora des Italiens, œuvre d'Agasias d'Ephèse, est perdue; celle du portique d'Antigone représente Billienus en costume militaire romain, conformément à ses fonctions¹³.

6. Le même Midas fait encore les frais d'un banc, dans une des exèdres Ouest, offert τοῖς Ἰταλικοῖς¹⁴.

7. Dans une exèdre du côté Nord¹⁵, c'est le Romain Publius Satricanius qui inscrit son nom translitéré en grec sur la mosaïque qu'il a fait exécuter.

8. Dernier cas: dans une niche située près de l'angle Nord/Ouest, une plinthe porte une dédicace à Médeios, épimélète de Délos en 97, un homme de l'administration athénienne, originaire du Pirée¹⁶.

La distribution des inscriptions grecques est, en résumé, la suivante: dédicace individuelle par un Grec ou un Oriental hellénisé ou un Romain d'une famille de *negotiatores* d'une offrande plus ou moins riche (on va d'un simple pavement à l'aile d'une stoa), offrande adressée soit au corps des Ἰταλικοί et à un dieu, soit aux Ἰταλικοί, soit à un fonctionnaire athénien, soit à un officiel romain, soit à un ami romain. A tous ces cas s'ajoute celui où la consécration se fait anonymement et collectivement au nom de tous les résidents en activité à Délos ou au nom des seuls Ἰταλικοί. Les différents paramètres entrent dans toute combinatoire envisageable, en sorte qu'aucun ne paraît être déterminant pour le choix de la langue.

Les six inscriptions latines se présentent comme suit:

¹¹ ID 2202.

¹² ID 1679; Lapalus, p. 45.

¹³ ID 1854; *GD*, p. 141 n°28; J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, 1969, p. 331, pl. LXXV.

¹⁴ ID 1689; Lapalus, p. 43-44 et fig. 39.

¹⁵ ID 2576; Ph. Bruneau, *EAD XXIX, Les mosaïques* (abrégé: *Mosaïques*), 1972, p. 136-139, fig. 29-31.

¹⁶ Lapalus, p. 54 et n. 3.

1. Sur le seuil d'une niche du côté Ouest¹⁷ figure au nominatif le nom du consul de l'an 88, Quintus Pompeius Rufus. Le titre se détache sur la deuxième ligne, qu'il constitue à lui seul. Le nom de l'auteur de la consécration de la statue devait figurer ailleurs.
2. Dédicace d'une mosaïque dans une autre niche du même côté¹⁸, avec la mention (au nominatif également) de L. Orbius. Le cas est symétrique de celui de P. Satricanius, dont le nom est translitéré en Πόπλιος Σατρικάνιος (*supra*, série grecque n°7). Donc deux offrandes de même nature, par deux Romains, l'une avec la version grecque du nom, l'autre avec la forme latine: le choix paraît arbitraire.
3. Dédicace d'un hermès d'Héraclès aux *Italici* par L. Orbius encore, mais qui cette fois se présente comme *magister*: un Italien s'adresse à des Italiens dans le cadre de ses fonctions¹⁹.
4. et 5. Deux cas similaires: la dédicace d'un banc et celle d'une niche, probablement aux *Italici*, l'une par des affranchis de cinq *gentes*, l'autre par Flaminius L. f. et par d'autres (texte lacunaire), avec référence aux deux consuls de l'année²⁰.
6. Enfin une liste de souscripteurs gravée sur un pilier à l'entrée du vestibule des thermes²¹. Ici noms latins et noms grecs translitérés se mêlent. Le document est symétrique d'une autre liste, rédigée en grec, avec translitération inverse des noms, où Ἴταλικοί et Ἕλληνας se cotisent pour financer la réparation des destructions de Mithridate²². Il y a parmi eux des gens de Chios, de Cnide, de Salamine de Chypre, de Sidon, d'Athènes, deux Δήλιοι (ayant retrouvé leur ethnique) et un grand nombre d'Italiens. Du point de vue du choix de la langue, les deux derniers documents s'équilibrent. Probablement préfère-t-on le latin quand les Italiens sont entre eux et quand un titre officiel romain figure dans le texte: mais rien n'y contraint.

Pour ce qui est des inscriptions bilingues, on ne reviendra pas sur celles, déjà évoquées, des portiques d'étage. Voici les autres textes.

1. On retrouve L. Orbius, fils de Marcus, l'auteur des deux dédicaces latines d'une mosaïque et d'un pilier hermaïque (*supra*, n°s 2 et 3). Cette fois il consacre, *in utraque lingua*, une statue à Hermès/Mercure, sans qu'il faille chercher une raison particulière à la pratique de ce bilinguisme²³.

¹⁷ *Ibidem*, p. 54 et pl. XVI, fig. 3.

¹⁸ *Ibidem*, p. 57 et fig. 49 (niche 10); Bruneau, *Mosaïques*, p. 133 et fig. 21-22.

¹⁹ Durrbach, p. 234 n°146, b.

²⁰ *ID* 1692-1693.

²¹ *ID* 1756; Lapalus, pp. 85-86.

²² *BCH* 31, 1907, p. 471 n°68.

²³ Durrbach, p. 234 n°146, c.

2. Des Orbii encore, Lucius et Licinus, fils de Lucius, offrent aux Italiens l'étuve sèche des thermes en qualité d'Ἐρμαιοῦσται/*Magistri*. Cette famille appartenait à l'aristocratie marchande et faisait notamment le commerce du vin²⁴.

3. L'inscription bilingue de la niche du Galate blessé²⁵ comporte deux parties:
- la dédicace latine à un légat: peut-être à Marius qui avait en 99 une *legatio* en Orient,

- une signature grecque du sculpteur Agasias d'Ephèse.

4. La combinaison d'une formule de dédicace latine avec celle d'une signature grecque se rencontre de manière exemplaire dans une niche du côté Est de la place²⁶:

- dédicace de la statue de Lucius Munatius Plancus (nom à l'accusatif) par les *Italici et Graeci qui Deli negotiantur*;

- en dessous la signature d'Agasias, fils de Ménophilos, d'Ephèse;

- plus bas sur le socle la signature d'Aristandros, fils de Scopas, de Paros, qui a réparé (ἔπεσκεύασεν) la statue après les déprédations de la guerre de Mithridate;

- enfin, sur le seuil de la niche, la répétition de la dédicace latine, sans les signatures grecques des deux sculpteurs.

A Délos, toutes les signatures d'artistes du temps de la clérouchie sont rédigées en grec²⁷. Quand on indique en latin la réparation de la statue de Billienus consacrée par son ami Midas d'Héraclée, le nom du technicien restaurateur est passé sous silence. La formule *Aulus Attiolenus Auli filius Velina reficiundam coiravit* donne l'identité du personnage qui a fait réparer l'effigie²⁸. Outre que les sculpteurs employés par la clientèle romaine ne savaient pas nécessairement le latin, l'art était aux yeux des familiers de l'agora des Italiens une affaire de Grecs. Non pas certes une affaire subalterne, mais lorsque la signature d'Agasias n'est pas répétée avec la dédicace latine sur le seuil de l'exèdre de Lucius Munatius Plancus (*supra*, série bilingue n°4), un rapport hiérarchique est introduit entre artiste et commanditaires, un rapport de service et de clientèle. On mesure la portée du phénomène quand on com-

²⁴ ID 1756. - Sur les *vinarii* à Délos, cf. Durrbach, pp. 230-231 n°142; sur les Orbii, *ibidem*, pp. 234-236 et J. Hatzfeld, *BCH* 36, 1912, pp. 61-62.

²⁵ ID 1699; Lapalus, p. 52 (niche 39); Bruneau, *GD*, pp. 75-76 et fig. 12.

²⁶ ID 1696-1697; Lapalus, p. 51 et pl. XVI, 1-2 (niche 68); J. Marcadé, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* (2e livraison), 1957: II, 10 et pl. XXVII, 2.

²⁷ Agasias d'Ephèse travaillait pour une clientèle romaine à la fin du IIe siècle: statues de Cluvius, du Galate blessé, de Munatius Plancus, pour nous en tenir aux sculptures de l'Agora des Italiens, où la statue d'Ofellius (*supra*, note 10) elle, était signée par deux Athéniens, Dionysios fils de Timarchidès et Timarchidès fils de Polyclès. Sur ces derniers, étude très complète, avec *stemma*, chez Fr. Queyrel, pp. 416-417 et pp. 448-464. - cf. Marcadé, *Signatures II*, *passim*.

²⁸ Durrbach, p. 240 n°151.

pare la présentation des dédicaces et des signatures à d'autres époques. Au monument des Deinoméniades à Delphes²⁹, du point de vue de la grandeur des lettres gravées, du point de vue même du choix des alphabets, le sculpteur de Milet et le prince de Syracuse connaissent un traitement égal. On rapprochera également la dédicace et la signature de la base de la Nikè de Paeonios de Mendè à Olympie, *ex-voto* des gens de Messène et de Naupacte³⁰. L'accent qui, aux époques archaïque et classique, était porté par le verbe ΕΠΟΙΗΣΕ est transposé, quatre siècles plus tard, dans la ville gréco-romaine de Délos, sur le verbe NEGOTIANTUR qui se détache en lettres monumentales sur le socle de la statue d'un marchand³¹.

Le bilinguisme, tel qu'on le saisit dans la formulation des dédicaces de Délos, fonctionnait de manière souple et empirique, à l'instar de la pratique générale des deux langues. Michel Dubuisson a montré combien, en ce domaine comme en d'autres, Rome savait adapter sa politique aux circonstances³². Dans une île où la colonie italienne occupait une position de force, dès la seconde moitié du IIe siècle, les magistrats de l'*Urbs* n'avaient plus guère à exercer leur rôle de gardiens de la latinité. Face à un pouvoir politique et économique assuré, le pouvoir culturel grec ne représentait aucun danger véritable. Il semble au contraire, quand on regarde au-delà de l'épigraphie, qu'une sorte d'osmose et d'équilibre se soient progressivement créés entre l'un et l'autre, aussi bien dans les modes de vie et dans l'habitat que dans la pratique religieuse. Dans une fête aussi romaine que celle des *Lares compitales*, les prêtres peuvent sacrifier la tête couronnée, *graeco ritu* et non pas *capite velato*³³. Des maisons déliennes, en particulier dans la ville-neuve du quartier Nord, comportent des italianismes dans leur architecture et ont livré une céramique, en particulier une vaisselle de cuisine, dans laquelle les formes de tradition grecque et de tradition italienne sont également représentées³⁴. L'homme d'affaires italien qui habitait dans la Maison des Sceaux avait dans ses bureaux des bustes du plus beau style républicain. Mais de sa chapelle domestique proviennent un relief d'Artémis qui s'intègre dans la série du sanctuaire de la Λοχία du Mont Cynthe ainsi qu'un brûle-parfum en marbre consacré à d'autres divinités du panthéon grec, puissances tutélaires auxquelles s'était confié un maître de maison *in utraque lingua instructus*³⁵.

²⁹ J.-Fr. Bommelaer, *Guide de Delphes. Le site*, 1991, pp. 188-189.

³⁰ J. Boardman, *Greek Sculpture. The Classical Period*, 1985, fig. 139. - Ici la signature est toutefois gravée en lettres plus petites que la dédicace.

³¹ *Supra*, note 26.

³² M. Dubuisson, „Y a-t-il une politique linguistique romaine?“, *Ktèma* 7, 1982, pp. 187-210, avec une très abondante bibliographie sur la question.

³³ Bruneau, *CHD*, pp. 589-615.

³⁴ G. Siebert, *L'îlot des Bijoux, L'îlot des Bronzes, La maison des Sceaux, I, Architecture et Topographie*. A paraître dans *EAD*.

³⁵ G. Siebert, *BCH* 112, 1988, pp. 763-767, fig. 34-37.